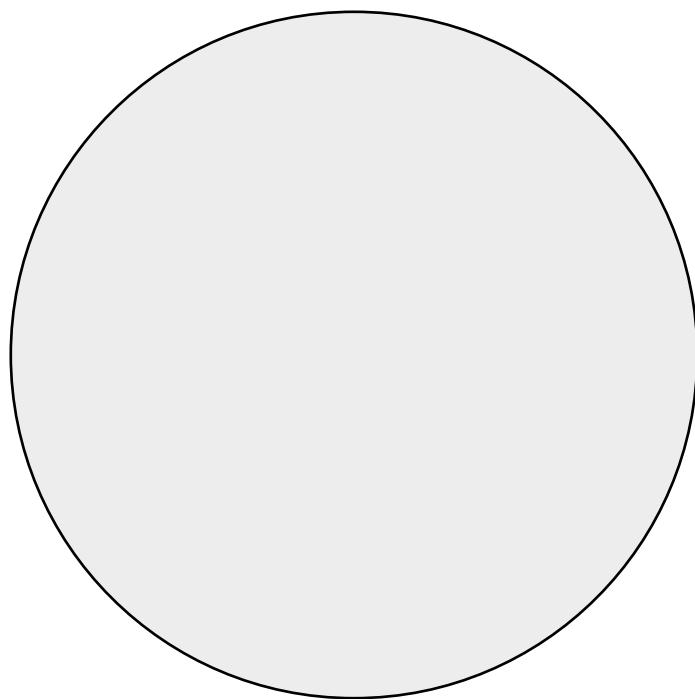


YAMOU



DEEP INSIDE

Le Hangar. Marrakech 2019

Début de graine II. 2005/2018  
Huile sur toile | Oil on canvas  
146 x 114 cm



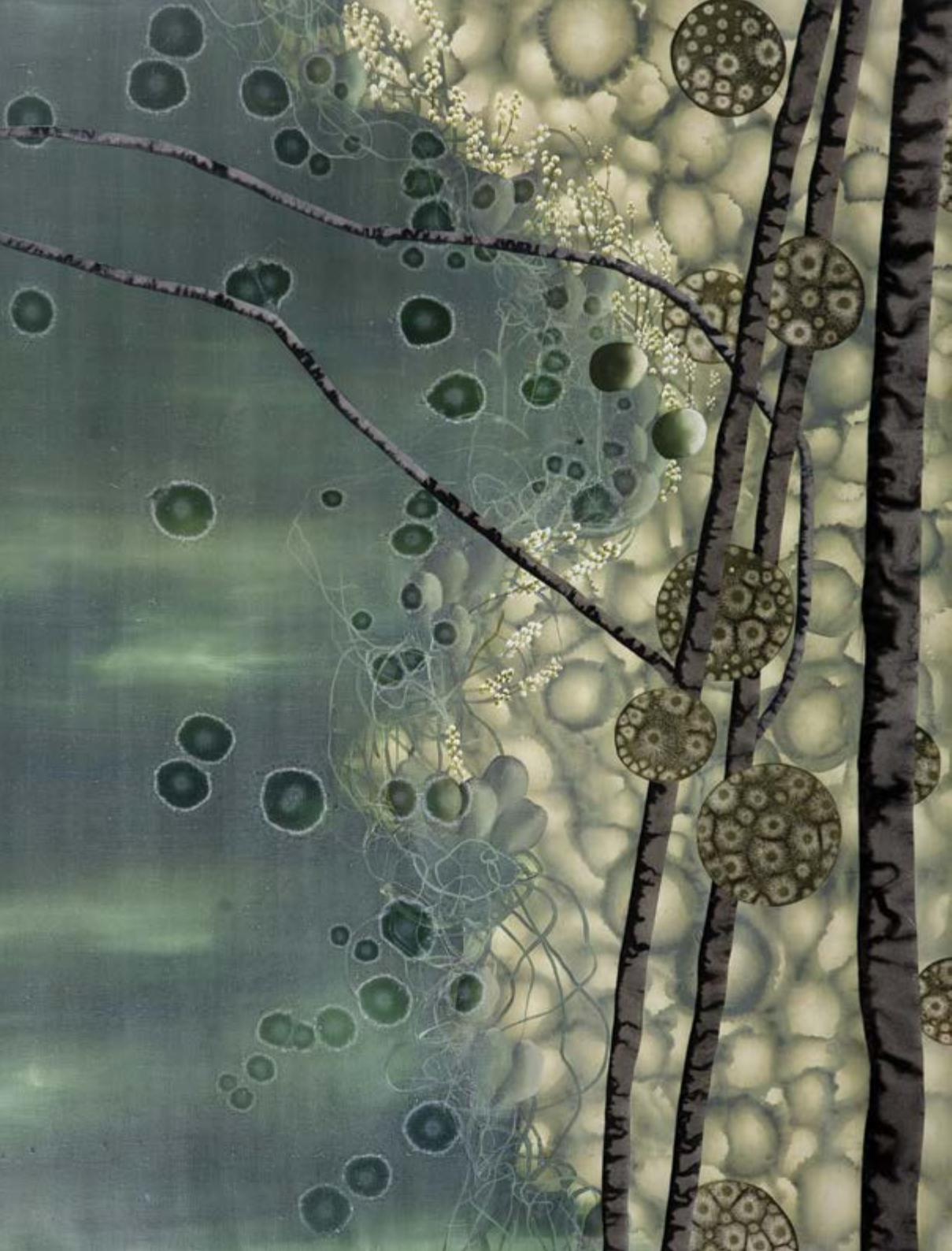
YAMOU

DEEP INSIDE

Commissariat de l'exposition  
Exhibition Curator  
Marta Moriarty



Le Hangar. Marrakech 2019



Troncs frêles. 2017  
Huile sur toile | Oil on canvas  
146 x 114 cm

«Ferme l'œil de ton corps afin de voir ton tableau d'abord par l'œil de l'esprit. Puis mets au jour ce que tu as vu dans l'obscurité, afin que ta vision agisse sur d'autres, de l'extérieur vers l'intérieur. »

"Close your bodily eye, that you may see your picture first with the eye of the spirit. Then bring to light what you have seen in the darkness, that its effect may work back, from without to within."

Caspar David Friedrich

## JE SUIS ÇA

En avril dernier, j'ai fait la connaissance de Yamou. Il m'a invitée à visiter son jardin et son atelier à Tahannaout.

J'ai grandi à la campagne, et le jardin m'a beaucoup plu. C'est un endroit à la fois simple et raffiné, harmonieux et varié, entretenu avec soin et dévouement... Un véritable paradis aromatique aux pieds de l'Atlas. Je l'ai parcouru avec bonheur en exprimant haut et fort mon admiration.

Après cette agréable expérience, je suis entrée avec une certaine appréhension dans le studio. Et si je n'aimais pas ses tableaux ? Je n'aurais pas su feindre l'enthousiasme que le jardin avait suscité chez moi. L'artiste remarquerait la différence et cela me mettrait dans l'embarras.

Depuis un certain temps, je suis en pleine crise de scepticisme pictural. J'ai tendance à me sentir mal à l'aise face à la plupart des peintures de mes contemporains, que je trouve bien souvent vides de sens ou maniéristes. Pour ne pas trop critiquer et passer pour antipathique, j'ai préféré dernièrement me centrer sur d'autres formes artistiques.

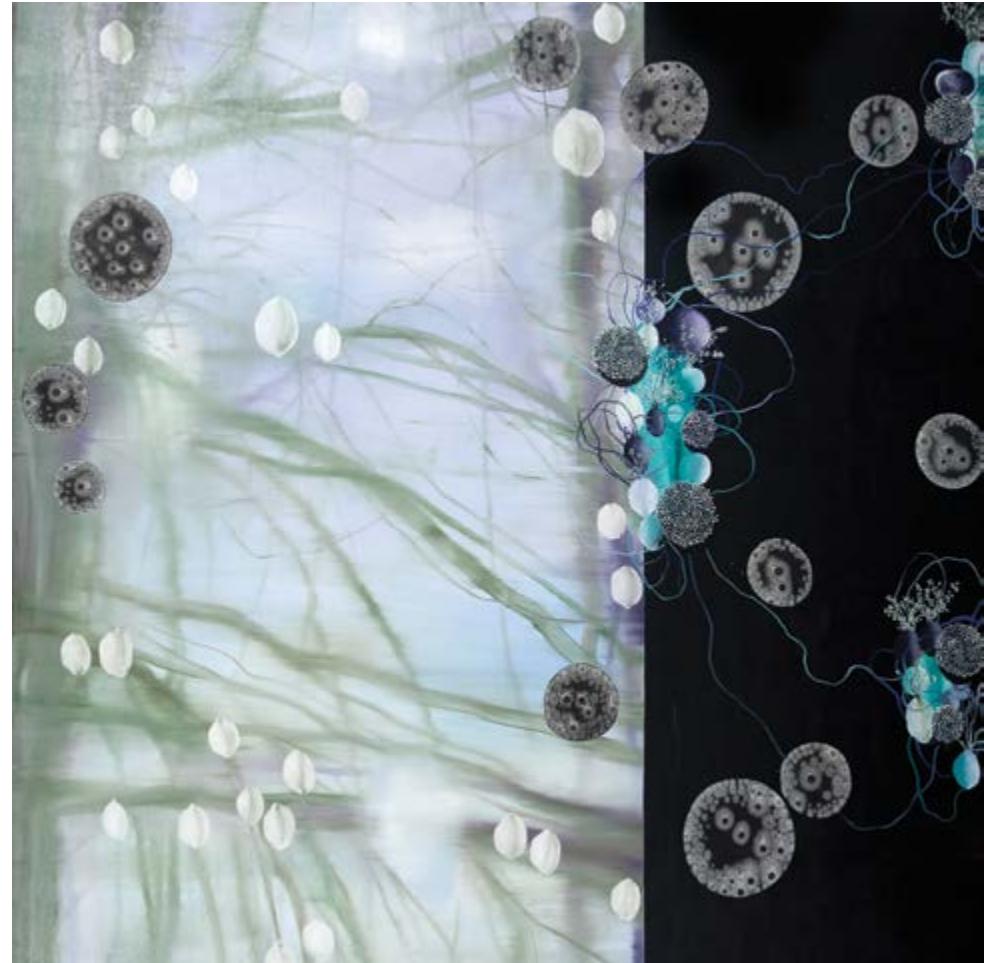
C'est donc avec une certaine crainte que j'ai franchi le seuil de l'atelier de Yamou. Mais à cet instant même, j'ai été comme absorbée par son

énorme diptyque vert et rouge luisant. Et puis tout le reste a suivi. Ce fut le coup de foudre. Je suis tombée sous le charme de son œuvre tellement étrange, tellement belle, si sincère et trompeuse à la fois.

Abderrahim Yamou est le premier peintre en cinq ans à avoir vraiment suscité mon intérêt. Son œuvre m'a permis de surmonter mes déceptions et je lui en suis très reconnaissante. Permettez-moi de décrire un peu ses tableaux, comme si les lecteurs de ce texte illustré étaient aveugles. J'aime bien le faire, c'est mon péché mignon.

Le peintre a recours à des techniques qui lui sont propres, très libres, minutieuses et relativement simples. La peinture coule encore sur la surface ; elle glisse, tâche les bords du cadre. Elle semble s'écouler vers les rigoles du jardin et se mêler à l'eau.

En empruntant de nouvelles voies, Yamou obtient de la profondeur, des clairs-obscurs et des glacis oubliés. Ses tableaux présentent des formes vaguement géométriques, chargées de mémoire personnelle et collective. Leurs couleurs sont hypnotiques. Il y a beaucoup de nuances de gris, très intenses, très dures, mais aussi des tons bruns inégaux en capes humides. Il y a ce noir, « *la limite obscure, toute brillante de nuit* ».



Deux plans. 2018  
Huile sur toile / Oil on canvas  
200 x 200 cm



Yamou répand le blanc avec générosité et une apparente désinvolture. Sa palette de verts, de rouges, de roses, de mauves et de bleus est aussi botanique et organique qu'irréelle. Ces couleurs parfois fluorescentes pourraient tout aussi bien être le fruit d'une expérience lysergique.

Début novembre, j'ai passé quatre jours à Tahannaout avec Yamou. Il m'avait déjà proposé d'être la commissaire de cette exposition. Nous avons commencé à travailler ensemble, à choisir les œuvres dans une optique donnée, à définir un critère de montage, à réfléchir et à mieux nous connaître.

Par une belle matinée, sous un ciel limpide, nous sommes partis en promenade dans les environs de chez lui. La terre de la vallée était de couleur pourpre, avec des nuances verdâtres, dégradées en gris bleutés. L'horizon était délimité par les montagnes et la neige.

M'barek Bouchichi m'a expliqué que, dans la langue amazighe, un seul et même nom est utilisé pour désigner la couleur verte et la couleur bleue. Un seul terme (que nous appellerons bleu pour simplifier les choses) englobe ces deux nuances. Toutefois, on peut le préciser à l'infini en prenant des références : le bleu du ciel d'été ou le bleu de l'herbe des coteaux, le bleu des pins ou celui des acacias, le bleu indigo ou le bleu des plantes qui poussent dans le désert... Au gré de notre promenade dans la vallée de Tahannaout, je comprends ce besoin de références, car les couleurs sont aussi complexes et profondes que les paysages des tableaux de Yamou qui dépeignent la vie vue de l'intérieur.

Yves Klein a affirmé : « Chaque nuance d'une couleur est en quelque sorte un individu, un être qui n'est que de la même race que la couleur de base, mais qui possède bien un caractère et une

âme personnelle différente. Il y a des nuances douces, méchantes, violentes, majestueuses, vulgaires, calmes, etc. »

Comment pourrais-je définir, moi qui ne suis ni amazigh ni Klein, la couleur de ces terres prises entre la neige et le désert ? Comment pourrais-je définir la couleur qui m'attire vers le centre des tableaux de Yamou ?

Et comment pourrais-je expliquer de quoi me parle l'œuvre de Yamou ?

Dans ses tableaux, une vie non apprivoisée vibre de manière inquiétante. Il y a des forêts intérieures et des paysages nocturnes éclairés à la lueur de la lune, une sève en ébullition qui s'échappe de tiges entrouvertes. Il y a du pollen, des spores, des liquides denses, laiteux, semi-transparents. Et il y a des nuages, des branches, des molécules, des fibres, des cellules et des fleurs inconnues.

Dans ses œuvres, il n'y a ni haut ni bas, ni force gravitationnelle. C'est un nouveau monde flottant.

Même si les références botaniques sont évidentes, ces tiges sont aussi nos artères. Il y a du sang dans les œuvres de Yamou ; des nerfs, des cellules, des lipides, des ovules, des neurones, des tissus nerveux et des codes ADN.

Ces tableaux suggèrent la réalité qui existe Deep Inside et qui s'agit, là dans les profondeurs. Ils évoquent ce qui grouille dans les êtres vivants et au plus profond de l'utérus rond de l'univers, parce que j'y vois aussi des astres et des météorites, l'humidité primitive, la grande obscurité et la voie lactée.

Deux jeunes troncs. 2017  
Huile sur bois / Oil on wood  
146 x 114 cm



Deep Inside, au plus profond, le microcosme a la taille et la forme de l'infini. Tandis que l'extérieur divise, l'intérieur unifie.

« Quand un arbre tombe dans une forêt, fait-il du bruit s'il n'y a personne pour l'entendre ? », s'interroge le koan classique.

« Non ; s'il n'y a pas d'oreille pour l'entendre, le son n'existe pas », répond le maître zen.

L'œuvre de Yamou se penche sur ces processus inexistantes car imperceptibles. De quelle couleur est le sang qui coule Deep Inside, à l'intérieur des veines fermées, la sève dans les tiges intactes ? Quelle est la forme des comètes dans la nuit solitaire ? Celle des cellules au moment de se reproduire dans un endroit clos et obscur ? À l'instant même où nous éclairons la forêt, où nous incisons une tige et où nous sectionnons un nerf, ce que l'on voit devient une autre chose. Les tableaux de Yamou sont des oxymores essentiels, à travers lesquels l'artiste donne forme à des réalités insaisissables. À partir de ces dernières, il façonne la nouvelle réalité qu'est l'œuvre d'art, chargée d'un sens subjectif, esthétique et symbolique.

En cherchant à établir des rapprochements entre l'œuvre de Yamou et celle d'autres artistes, me viennent à l'esprit les paysages symboliques de Jérôme Bosch et les arrière-plans détaillés et bleutés de Patinier. Curieusement, je me souviens de la dernière période d'Odilon Redon et je pense beaucoup à la nature selon Paul Klee. Mais ce sont les aquarelles scientifiques de Santiago Ramón y Cajal qui me reviennent sans cesse. Il me semble que c'est grâce à elles que j'ai appris à voir différemment le Deep Inside de Yamou et à m'y plonger.

Peintre et médecin espagnol, Ramón y Cajal a reçu en 1906 le prix Nobel de médecine pour ses découvertes sur les neurones et leurs connexions.

Il compare la microstructure du système nerveux à la nature : « Comment se terminent les racines et les branches de ces arbres de matière grise, de cette jungle dense qui, dans le raffinement de la complication, manque de vide, de sorte que les troncs, les branches et les feuilles se touchent partout... »

Ramón y Cajal illustra ses découvertes au moyen d'aquarelles insolites, représentant ce qu'il appelait « le jardin de la neurologie ». Ce sont les œuvres d'un véritable artiste, qu'il est facile de rapprocher de celles de Yamou. Avec une optique différente, elles traitent du même sujet, coïncident sur le plan de la profondeur et répondent à des processus similaires. L'artiste savant ne se contente pas de dessiner ce qu'il voit dans son microscope : à partir de ces images insuffisantes, il presse et imagine des hypothèses neuronales et leurs rapports éventuels. Les premières découvertes de la neuroscience doivent beaucoup à ces dessins imaginatifs, détaillés et singulièrement romantiques. Il y a beaucoup de Yamou chez Ramón y Cajal et vice-versa.

J'ai également cité Paul Klee, ses cahiers (*The Thinking Eye et The nature of Nature*) et la conférence « sur l'art moderne » qu'il a donnée à Iéna en 1924. Il s'agit là de textes importants, dans lesquels on reconnaît aisément certaines approches employées par Yamou. S'efforçant de comprendre les mystères de la nature, Klee distingue deux manières de voir : la voie intérieure, liée à la terre, et la voie supérieure, liée au cosmos.

Ni l'une ni l'autre ne dépendent de la vision optique. Elles constituent les deux moyens possibles de voir l'intérieur d'un objet.

« Il y a la voie non optique du contact physique intime terrestre qui atteint l'œil de l'artiste par le bas, et le contact non optique par le lien cosmique qui vient d'en haut. »

Klee réinvente les fleurs de son jardin en les réduisant à leur essence face aux apparences. Il étudie leur germination et leur croissance. Il les isole des lois de la gravité et en fait des symboles. Ce discours n'est pas étranger à l'œuvre de Yamou. Toutefois, si l'on met de côté les processus théoriques de Klee pour se concentrer simplement sur son œuvre et la comparer à celle de Yamou, la ressemblance s'estompe, disparaît presque.

En fin de compte, Paul Klee était un Suisse, Européen, professeur de la Bauhaus, qui vivait dans une maison conçue par Gropius dans le royaume humide des jardins de Dessau-Wörlitz, alors que Yamou est un artiste marocain, africain donc, qui vit entre Paris et son jardin aromatique au pied de l'Atlas.

La famille de Yamou est originaire du sud du Maroc. Fuyant une terrible sécheresse, ses parents abandonnèrent leur maison située à l'orée du désert pour s'installer à Casablanca.

Il n'y a pas de comparaison possible.

Klee mythifie le soleil en tant que source de vie, tandis que l'œuvre de Yamou cherche les ombres et, à l'instar de ses parents, fuit la sécheresse qu'il compare à la mort.

Dès ses premières toiles, il dépeint une terre rouge et fertile. Des plantes vertes poussent dans ses sculptures. Il est facile de retracer, dans les

œuvres qu'il présente aujourd'hui dans Deep Inside, cette obsession pour l'humidité, l'ombre, les creux, la fertilité.

Yamou et moi avons longuement parlé ces derniers mois. Au cours de l'une de ces conversations prolongées, il m'a donné une image mémorable de sa mère. Un jour, après une saison sèche particulièrement pénible, il a commencé à pleuvoir à Casablanca. Sa mère, une femme du sud, de petite taille, d'âge moyen, vêtue de la manière traditionnelle, un foulard sur la tête, est sortie dans la rue devant chez elle et là, debout sous la pluie torrentielle, elle s'est mise à rire aux éclats en levant les bras au ciel. Reconnaissante, absolument vivante.

Cette pluie bienfaisante et fertile continue à féconder les œuvres de Yamou, à mille lieux des jardins de Dessau-Wörlitz.

Il me coûte d'écrire ce texte, j'ai peine à décrire ces œuvres que je crois comprendre intuitivement, sans détour. Lorsque j'ai demandé à Yamou de me parler des tableaux que nous avons sélectionnés pour l'exposition, pour aller au-delà de mes seules perceptions personnelles, il m'a regardée dans un silence perplexe, il a haussé les épaules et levé les sourcils et, au bout d'un moment, m'a répondu : « Je suis ça ».

Que puis-je ajouter ?

Naum Gabo a affirmé : « La plupart du temps, les gens s'attendent à ce qu'un tableau leur parle autrement qu'en termes visuels, de préférence avec des mots. Mais si un tableau doit être complété ou expliqué par des mots, cela signifie qu'il n'a pas rempli sa fonction ou que le public n'a pas réussi à la voir. »

Green Ève. 2012  
Crayons de couleur sur papier  
20 x 15 cm

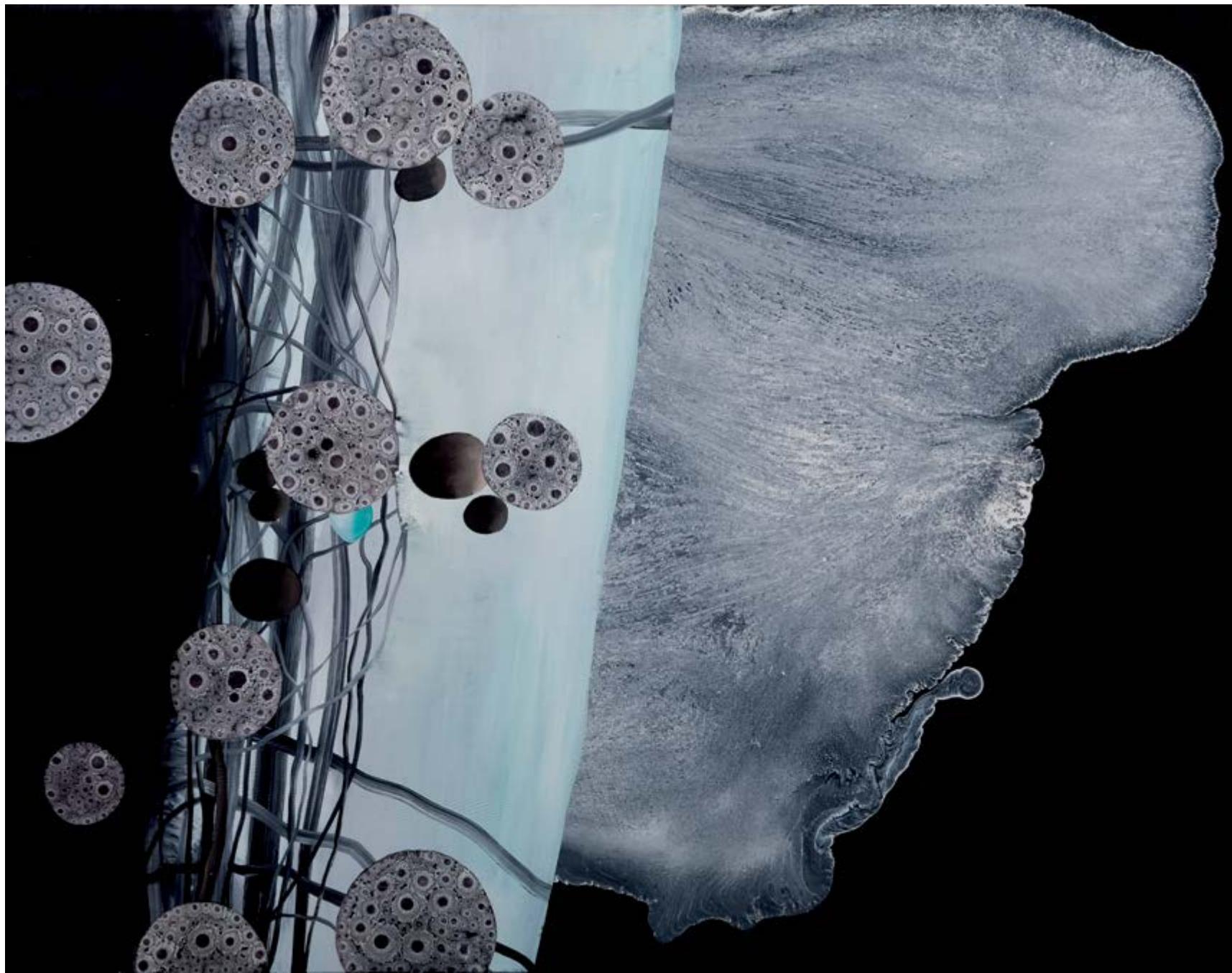




Synthèse, 2018  
Huile sur bois | Oil on wood  
200 x 250 cm



Liaison forte. 2018  
Huile sur bois / Oil on wood  
200 x 250 cm



Trois phases. 2018  
Huile sur bois | Oil on wood  
114 x 146 cm



Les trois jaunes. 2017  
Huile sur toile | Oil on canvas  
146 x 114 cm

« Retourner à la peinture, c'est retourner à l'intuition, au sentiment, retourner à une existence pleine de vie, à la vie même, retourner à l'instant présent, cet éternel instant présent. »

"To return to painting is to return to intuition, to feeling, to return to an existence full of life, to life itself, to return to the present moment, this eternal present moment."

Gao Xingjian

## I AM THIS

I met Yamou last April, and he invited me to visit his garden and studio in Tahannaout.

Being a country girl at heart, I found the garden delightful. It's a simple, refined place, harmonious and varied, maintained with care and dedication—a veritable aromatic paradise at the foothills of the Atlas Mountains. Admiring exclamations fell from my lips as I wandered through it happily.

After this wonderfully pleasant experience, I headed for his studio with some trepidation. What if I didn't like his paintings? I could never feign the same enthusiasm I'd shown in the garden; the artist would notice the difference, and it would be embarrassing.

For some time now, I've been immersed in a crisis of pictorial scepticism. I tend to feel uncomfortable when faced with much of my contemporaries' paintings, which often strike me as hollow or contrived. As constant criticism is always disagreeable, lately I've preferred to focus on other artistic media.

It was therefore with a sense of fearful caution that I stepped into Yamou's studio. But as soon as I did, his enormous glossy red and green diptych

engulfed me, and the rest soon followed. It was love at first sight. I fell head over heels for his work—so strange, so lovely, so honest and yet so deceptive.

Abderrahim Yamou is the first painter to truly pique my interest in the last five years. His art allowed me to overcome my disillusionment, and for that I am sincerely grateful.

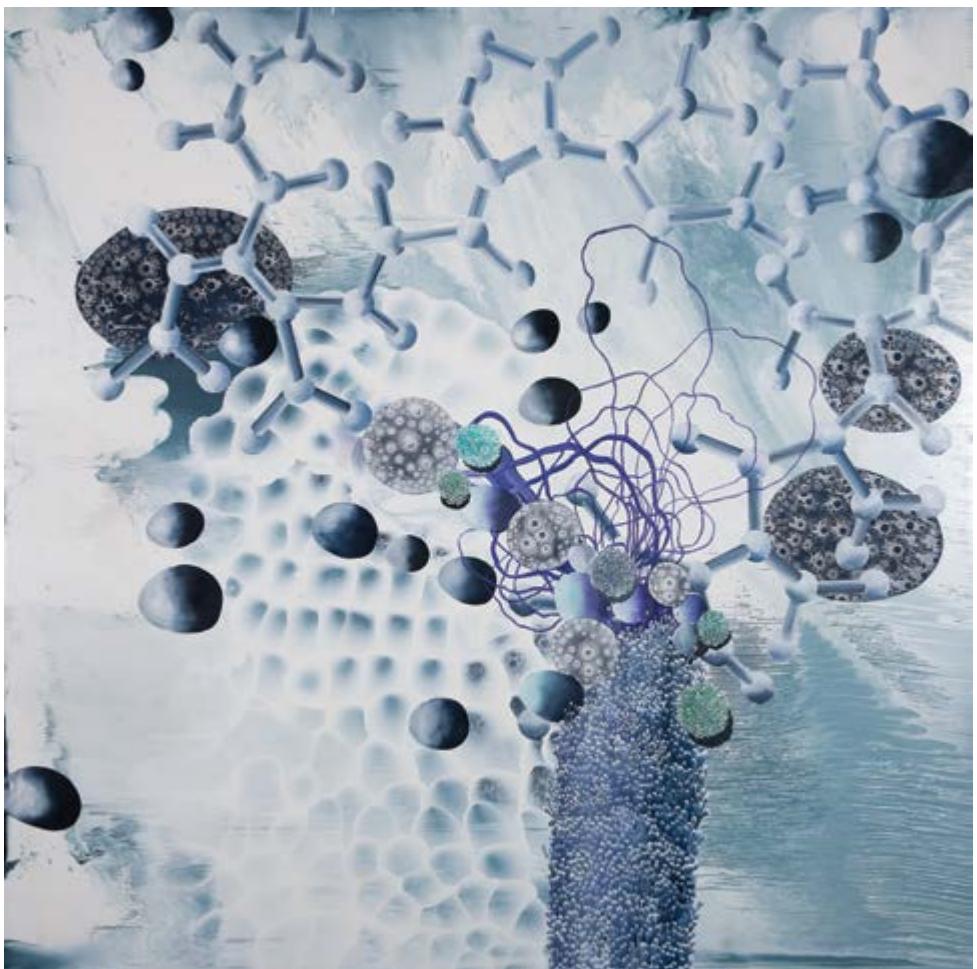
Let me describe his paintings a bit, as if the readers of this illustrated text were blind. It's something I like to do.

The artist uses his own methods, which are very free, meticulous and relatively simple. The paint still runs across the surface, sliding and staining the edges of the frame. It seems to flow into the garden's irrigation channels and mingle with the water.

By travelling new paths, Yamou finds depth, chiaroscuro and forgotten glazes. The paintings present casually geometric shapes, pregnant with personal and collective memories. Their colours are hypnotic. There are many hard, intense shades of grey, but also uneven browns in wet layers and that black, "the dark limit that shines in the night". Yamou splashes the white about in a generous and seemingly careless way.

Peindre. 2008  
Crayons de couleur sur papier | Crayons on paper  
20 x 15 cm





L'ineffable 2. 2018  
Huile sur toile | Oil on canvas  
200 x 200 cm

His palette of greens, reds, pinks, mauves and blues is botanical and organic and yet absolutely unreal, with occasionally fluorescent hues that might easily be the product of an acid trip.

In early November, I spent four days with Yamou at Tahannaout. He had asked me to curate this exhibition, so we began working together: selecting works that leaned in one direction rather than another, establishing display criteria, thinking and getting to know each other.

One fine, clear morning, we took a stroll in the vicinity of his house. The valley floor was purple, with greenish tints that faded into blueish greys. The horizon was bounded by mountains and snow.

M'barek Bouhchichi explained to me that in the Amazigh language, the colours green and blue share the same name. A single word (which we'll call blue for the sake of simplicity) encompasses both, but they can use specific references to express an infinite variety of shades: the blue of the summer sky or the blue of the grassy slopes, pine blue or acacia blue, indigo blue or the blue of the grasses that grow in the desert... As I walked through the valley of Tahannaout, I began to understand the need for all these references, for the colours are as complex and profound as the

landscapes in Yamou's paintings that depict the Inside of life.

Yves Klein said, "*Each nuance of a colour is in some way an individual, a being who is from the same race as the base colour, but who definitely possesses a distinct character and personal soul. There are nuances that are gentle, mad, violent, majestic, vulgar, calm, etc.*"

How can I, who am neither Amazigh nor Klein, define the colour of these lands bounded by snow and sand? How can I define the colour that pulls me into the centre of Yamou's paintings?

And how can I explain what Yamou's work says to me?

An untamed vitality vibrates unsettlingly in his pictures. There are interior forests and nocturnal landscapes bathed in moonlight, boiling sap that spews from half-open stalks. There is pollen, spores, dense, milky, semi-transparent liquids. And there are clouds, branches, molecules, fibres, cells and unknown flowers.

In his works there is no up or down, no force of gravity; it is a new, floating world.



Cellules nerveuses  
Encre et aquarelle sur papier | Ink and watercolor on paper  
16 x 20 cm

Santiago Ramón y Cajal a fait des découvertes transformatrices de l'anatomie du cerveau et du système nerveux, travail qui lui a valu d'obtenir le prix Nobel en 1906. Ce fondateur des neurosciences modernes était également un artiste exceptionnel. Ses dessins du cerveau étaient non seulement beaux mais aussi étonnantes par leur capacité à illustrer et à comprendre les détails de la structure et de la fonction du cerveau.

Santiago Ramón y Cajal made transformative discoveries of the anatomy of the brain and nervous system, work that led to his receiving a Nobel Prize in 1906. This founder of modern neuroscience was also an exceptional artist. His drawings of the brain were not only beautiful, but also astounding in their capacity to illustrate and understand the details of brain structure and function.

« Le jardin de la neurologie offre au chercheur des spectacles captivants et des émotions artistiques incomparables... dans le jardin de la matière grise, je cherchais des cellules aux formes élégantes et délicates, les papillons de l'âme. »

“The garden of neurology offers to the researcher captivating displays and incomparable artistic emotions ... in the garden of grey matter, I sought cells with an elegant and delicate shape, the butterflies of the soul.”

Santiago Ramón y Cajal (1852-1934)

Although the botanical references are obvious, those stalks are also our arteries. There is blood in Yamou's works: nerves, cells, lipids, eggs, neurons, nerve tissue and DNA codes.

These paintings suggest the reality that exists and roils deep inside. They evoke what swarms inside living creatures and deep within the round womb of the universe, because I also see in them stars and meteorites, the primeval wetness, the great darkness and the Milky Way.

Deep Inside, the microcosm has the size and shape of infinity. While the exterior divides, the interior unifies.

*"If a tree falls in a forest and no one is around to hear it, does it make a sound?"* the classic koan asks.

"No," the Zen master replies. *"If there is no ear to hear it, a sound does not exist."*

Yamou's work opens a window onto these imperceptible and therefore non-existent processes. What colour is the blood that flows deep inside sealed veins or the sap in unbroken stems? What shape do comets have in the lonely night, or cells when they reproduce in some dark, hermetic space? The moment we shine a light into the forest, cut a stalk or sever a nerve, what we see becomes something else.

Yamou's paintings are essential oxymorons in which the artist gives form to elusive realities, and from them he shapes a new reality that is the work of art, imbued with subjective, aesthetic and symbolic significance.

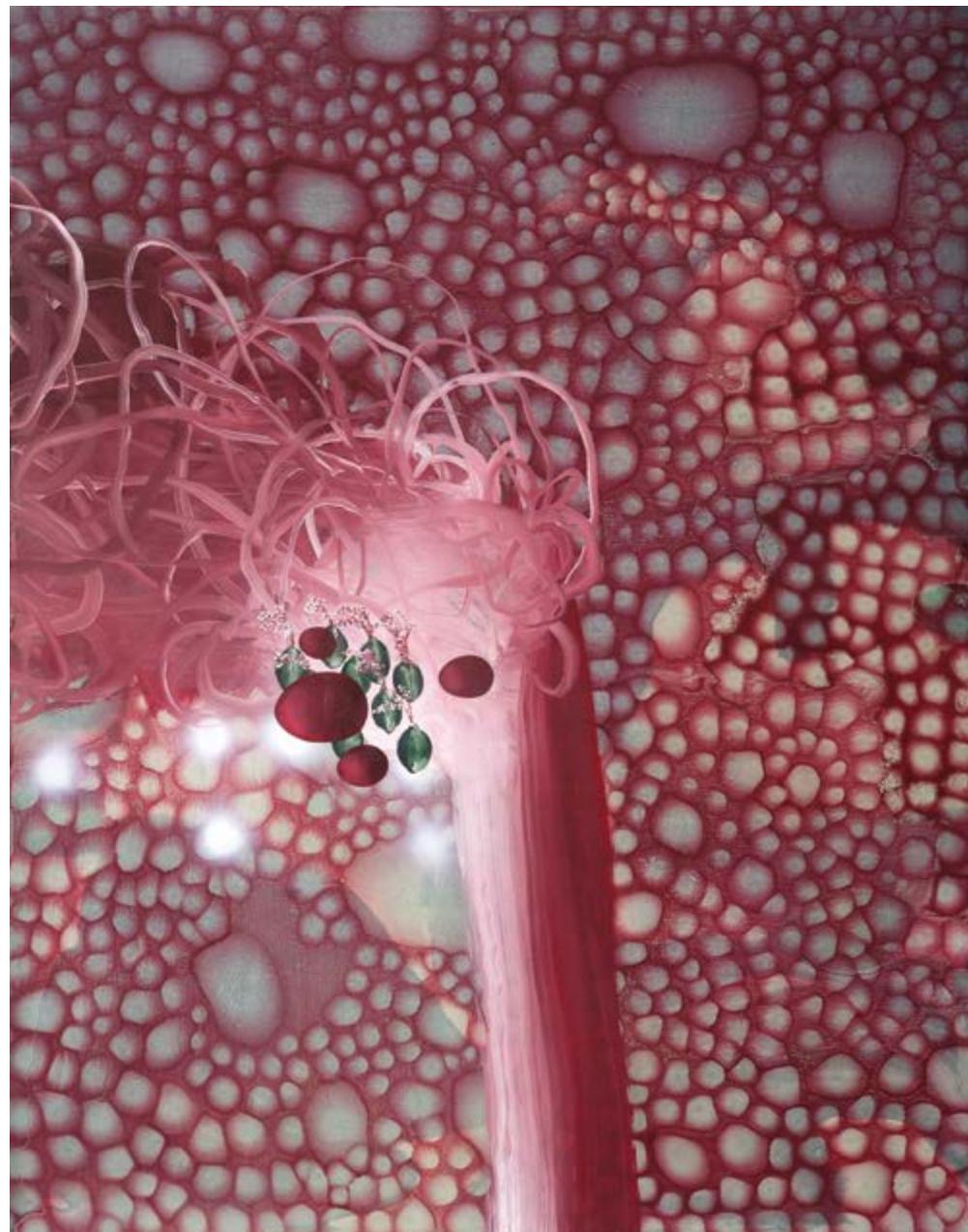
Attempting to draw parallels between Yamou's work and that of other artists, I am reminded of the symbolic landscapes of Hieronymus Bosch and the detailed blue backgrounds of Patinir. Curiously, I also think of Odilon Redon's late period and especially of Paul Klee's vision of nature, but above all my mind keeps coming back to the scientific watercolours of Santiago Ramón y Cajal. I think it was thanks to them that I learned a different way of plunging into Yamou's Deep Inside.

Ramón y Cajal was a Spanish doctor and painter who received the Nobel Prize in Medicine in 1906 for his discoveries related to neurons and their connections.

Cajal likened the microstructure of the nervous system to nature, noting *"how the roots and branches of these trees in the grey matter terminate, in that forest so dense that, by a refinement of complexity, there are no spaces in it, so that the trunks, branches, and leaves touch everywhere."*

Cajal illustrated his discoveries with unusual watercolours depicting what he called "the garden of neurology".

Les organismes II, 2013  
Huile sur bois | Oil on wood  
146 x 114 cm





Corps en formation.2018  
Huile sur bois | Oil on wood  
200 x 400 cm

D'un état à un autre.2018  
Huile sur toile | Oil on canvas  
200 x 200 cm



These images, the work of a true artist, get along well with Yamou's creations. They address the same subject, albeit from different perspectives, have the same depth and reflect similar processes. The artist and scientist was not content to merely draw what he saw under the microscope; from those inadequate images, he guessed, imagined and hypothesised about neurons and their potential relationships.

We owe many of the first breakthroughs in neuroscience to these imaginative, detailed, surprisingly romantic drawings. There is a great deal of Yamou in Cajal, and a great deal of Cajal in Yamou.

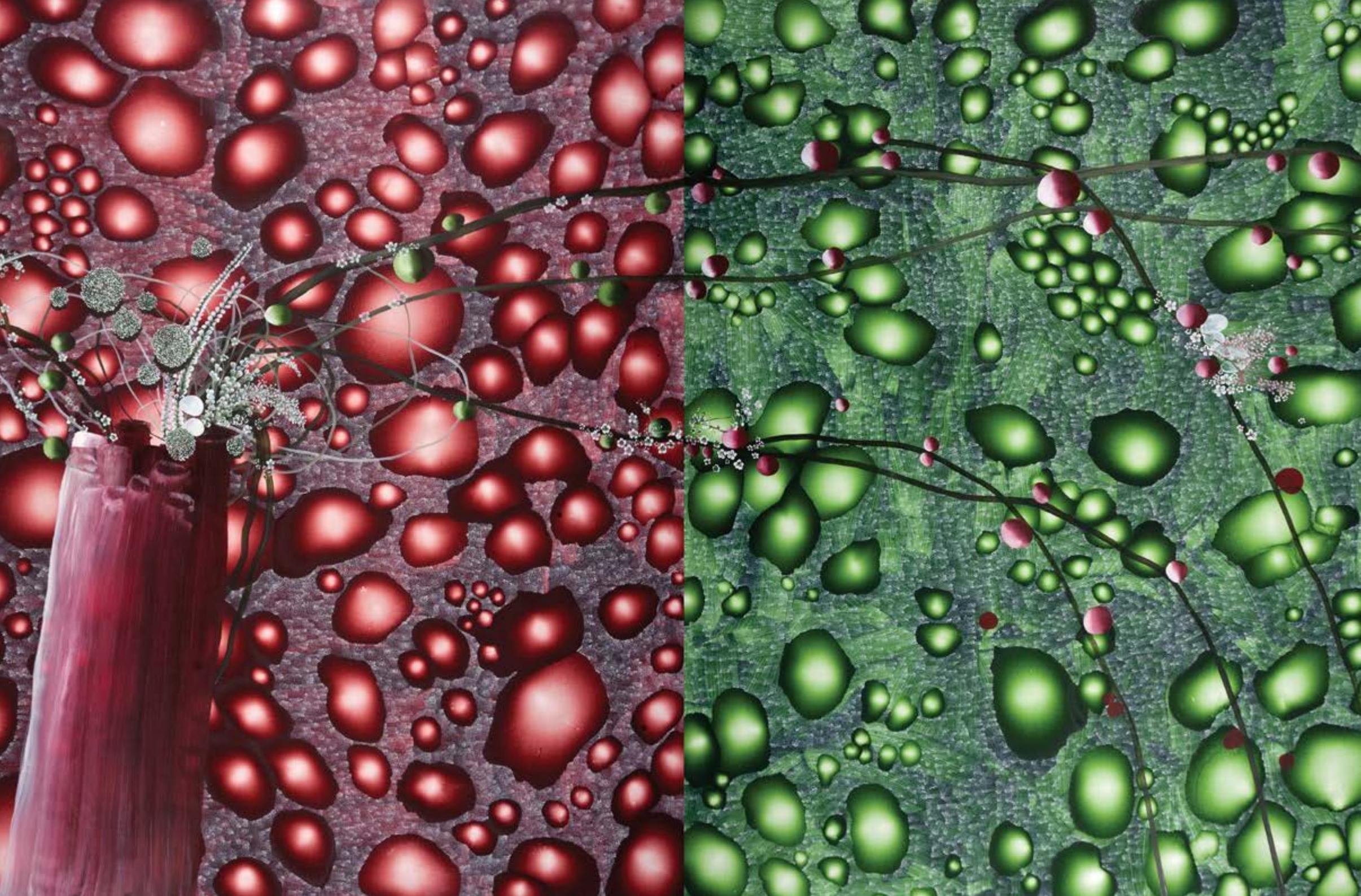
I also mentioned Paul Klee; his notebooks (*The Thinking Eye and The nature of Nature*) and the lecture "on modern art" he gave at Iéna in 1924 are important texts in which we can easily recognise some of the approaches Yamou uses. Striving to understand the mysteries of nature,

Klee distinguished between two different ways of seeing: the lower or inner way, associated with the earth, and the higher way, associated with the cosmos. Neither depends on optical vision, and together they constitute the two possible means of looking into an object. *"There is the non-optical way of intimate physical contact, earthbound, that reaches the eye of the artist from below, and there is the non-optical contact through the cosmic bond that descends from above."*

Klee reinvented the flowers in his garden by reducing them to their essence as opposed to appearance; he investigated their germination and growth, isolated them from the law of gravity and turned them into symbols.

This discourse is not out of sync with Yamou's work, but if we set aside Klee's theoretical processes and simply examine his work alongside Yamou's, the similarity fades and all but disappears.

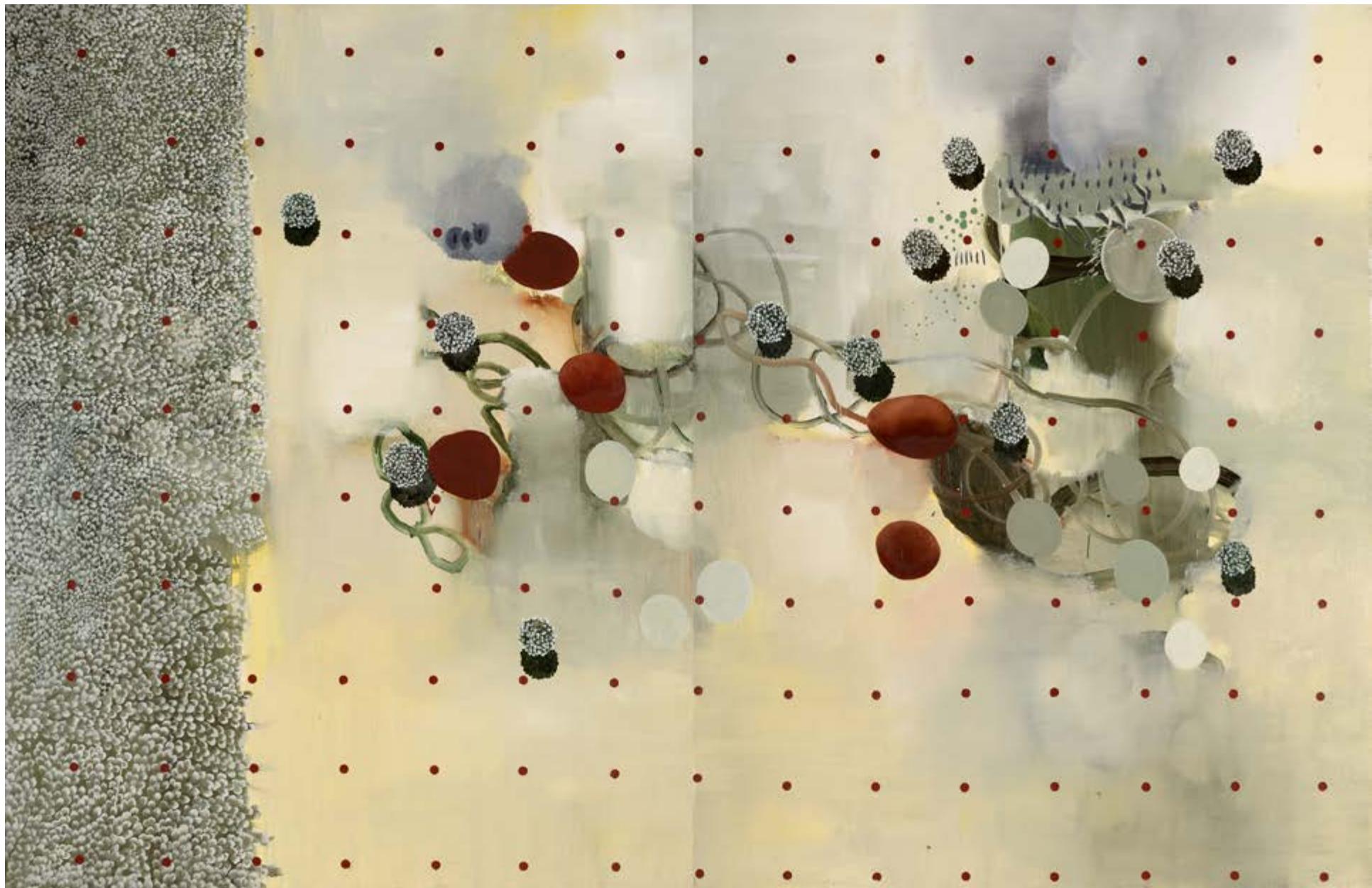




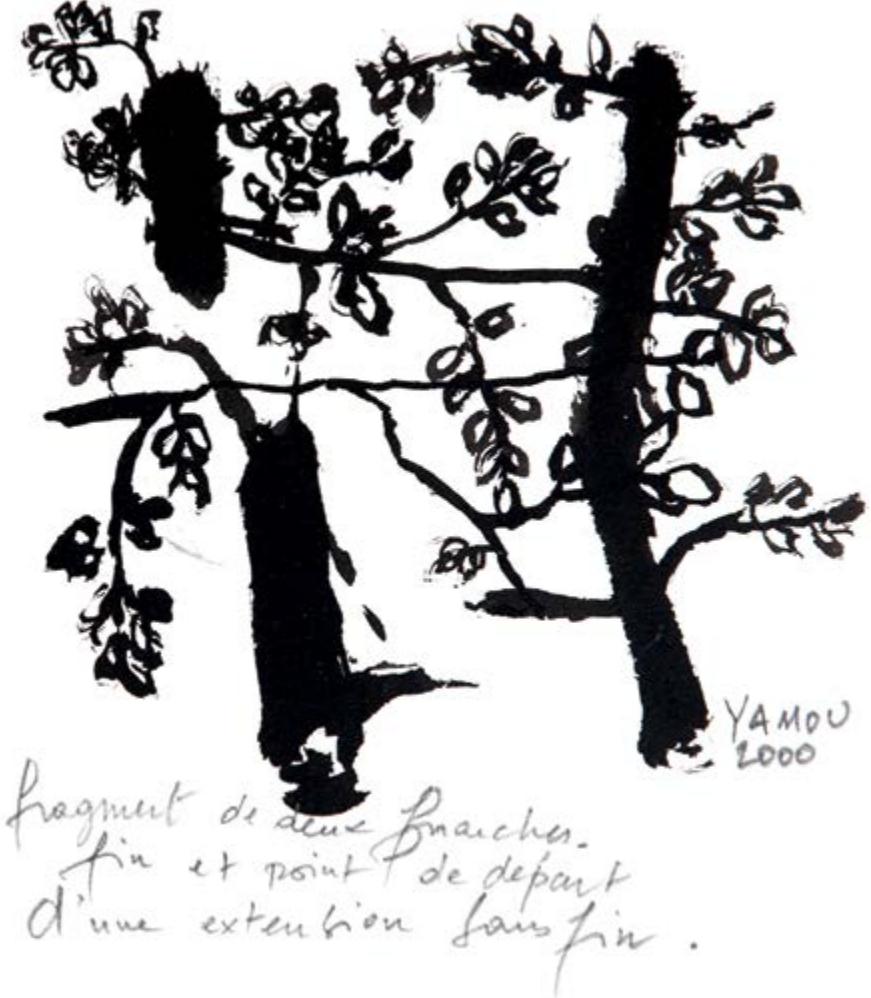
Cellules rouges et vertes. 2015  
Huile sur bois | Oil on wood  
250 x 400 cm

L'ineffable 1. 2018  
Huile sur toile | Oil on canvas  
200 x 200 cm





New York, 2009  
Huile sur toile / Oil on canvas  
146 x 228 cm



After all, Paul Klee was a Swiss gentleman, a European Bauhaus professor who lived in a house designed by Gropius in the Dessau-Wörlitz Garden Realm, and Yamou is a Moroccan, and consequently African, artist who divides his time between Paris and his aromatic garden at the foothills of the Atlas.

Yamou's family is originally from southern Morocco. When a terrible drought hit their home on the edge of the desert, his parents moved to Casablanca.

There is no comparison.

Klee mythologised the sun as the source of life, but in his work Yamou seeks the shadows and, like his parents did, flees from the drought he associates with death.

In his early paintings we saw fertile red soil, and green plants grow in his sculptures. And in the works presented now in Deep Inside, we can easily recognise the same obsession with moisture, shadow, hollows and fertility.

Yamou and I have talked a lot over the past few months, and during one of our long after-dinner conversations he gave me an unforgettable picture of his mother.

One day, after a long dry spell, it began to rain in Casablanca. His mother—that small, middle-aged southern woman, dressed in traditional fashion, with a scarf covering her head—went out into the street before her house and stood there under the pouring rain, laughing out loud as she raised her open arms to the sky. Grateful, absolutely alive.

That beneficial, life-giving rain continues to fertilise Yamou's art, far from the Dessau-Wörlitz Garden Realm.

I find it difficult to write this text. It's hard for me to talk about these works I think I understand in an immediate, intuitive way. When I asked Yamou to tell me about the paintings we selected for the exhibition, trying to get a perspective other than my own, he gazed at me in perplexed silence, shrugged, raised his eyebrows and, after a time, replied, "Je suis ça."

What can I add to that?

Naum Gabo wrote, "More often than not, [people] expect a painting to speak to them in terms other than visual, preferably in words, whereas when a painting or a sculpture needs to be supplemented and explained by words it means either that it has not fulfilled its function or that the public is deprived of vision."

Deux branches. 2000  
Encre sur papier / Ink on paper  
18 x 19 cm

Deux amas. 2017  
Huile sur bois / Oil on wood  
146 x 114 cm



## JE SUIS ÇA

El pasado mes de Abril conocí a Yamou, me invitó a visitar su jardín y su estudio de Tahannaout. Soy una chica de campo y el jardín me encantó, es un espacio sencillo y delicado, armónico y variado, mantenido con trabajo y mimo, un paraíso aromático a los pies del Atlas. Lo recorrió feliz entre exclamaciones de entusiasmo.

Después de esa gratísima experiencia, entré con miedo en su estudio, ¿y si no me gustaban sus cuadros?, no sabría fingir la pasión que había mostrado ante el jardín, el artista notaría la diferencia y sería embarazoso.

Vivo desde hace un tiempo en plena crisis de picto-escepticismo, tiendo a encontrarme incómoda frente a gran parte de la pintura de mis contemporáneos, que demasiado a menudo me resulta vacía o manierista. Para no criticar demasiado que siempre es antíptico, prefiero últimamente centrarme en otros soportes del arte.

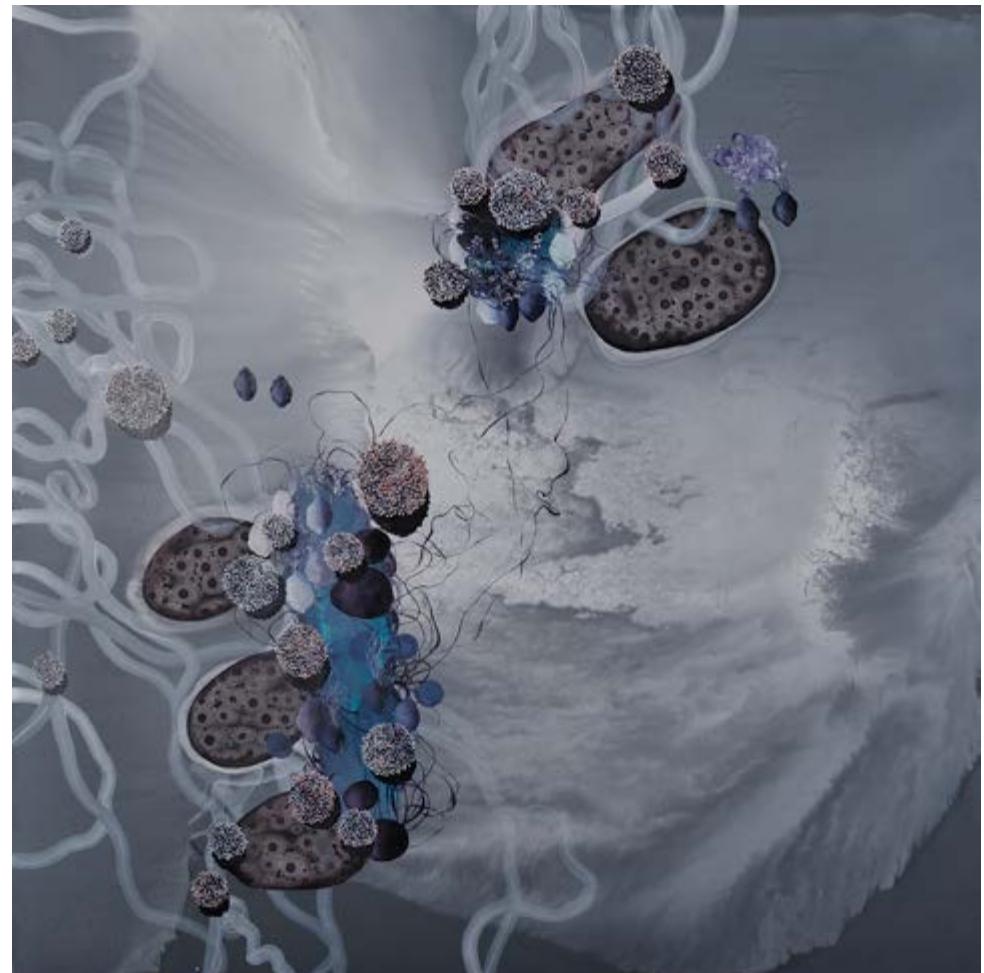
Así que muy cauta entraba yo en el estudio de Yamou, cuando su enorme tríptico en verde y rojo brillante se me tiró encima, después vino todo lo demás. Fue amor a primera vista, caí rendida ante su obra tan rara, tan bella, tan honesta y a la vez tan engañosa.

Abderrahim Yamou es el primer pintor que me ha interesado de verdad en los últimos cinco años, su obra venció mi desencanto y le estoy muy agradecida.

Permítanme que describa un poco los cuadros, como si los lectores de este texto ilustrado fueran ciegos. Me gusta hacerlo.

El artista utiliza técnicas propias, muy libres, minuciosas y relativamente sencillas, la pintura corre aún por la superficie, resbala, mancha los cantos de los bastidores, parece fluir hasta las acequias del jardín y mezclarse con el agua.

Por caminos nuevos, Yamou consigue profundidad, claroscuros y veladuras olvidadas. Los cuadros presentan formas relajadamente geométricas, cargadas de memoria personal y colectiva. Sus colores son hipnóticos, hay muchos e intensos grises, tan difíciles, y hay también pardos desiguales en cortezas húmedas. Está ese negro, “ese límite oscuro que relumbra en la noche”, Yamou desparrama el blanco con generosidad y aparente descuido. Sus variados verdes, rojos, rosas, malvas y azules son tan botánicos y orgánicos como absolutamente irreales, fluorescentes a veces, podrían proceder de una experiencia lisérgica.



Les amas bleus. 2012  
Huile sur toile / Oil on canvas  
200 x 200 cm



Peindre le végétal ?  
La vie dans le qu'elle a  
de vitalement créatif.

Samedi 27/03/13

La vie. 2013  
Encre de couleur sur papier | Colored ink on paper  
28 x 38 cm

A primeros de Noviembre pasé cuatro días con Yamou en Tahanaout, él ya me había propuesto comisariar esta exposición, empezamos a trabajar juntos, a seleccionar la obra en una dirección y no en otra, a encontrar un criterio de montaje, a pensar y a conocernos.

Una mañana muy clara salimos de paseo por los alrededores de su casa. La tierra del valle tenía un color amarillento con matices que verdeaban y descendían en grises azulados. El horizonte acababa en las montañas y la nieve.

Me cuenta M'barek Bouchichi que en lengua amazigh, los colores verde y azul comparten nombre. Un solo término (que podemos llamar azul para entendernos) engloba ambos matices pero se afina hasta el infinito en referencias : el azul del cielo de verano o el azul de la hierba de las laderas, el azul de los pinos o el de las acacias, el azul índigo o el azul de las briznas que crecen en el desierto... Al pasear por el valle de Tahnaout comprendo esta necesidad de referencias ya que los colores son tan complejos y profundos como los paisajes del interior de la vida en los cuadros de Yamou.

Yves Klein escribió «*Todo matiz de color es en cierto modo un individuo, un ser de la misma especie que el color básico pero que tiene un carácter y posee un alma personal. Existen muchos matices: delicado, malvado, violento, imponente, rudo, tranquilo.*»

¿Cómo definiré yo que no soy amazigh ni Klein, el color de estas tierras entre la nieve y el desierto,

cómo definiré el color que me arrastra hacia el centro de los cuadros de Yamou?

¿Y cómo explicaré de qué me habla la obra de Yamou?

Una vida sin domesticar vibra inquietante en los cuadros, hay bosques interiores y paisajes nocturnos iluminados por la luna, savia en ebullición que salta desde tallos entreabiertos, hay polen, esporas, líquidos densos, lechosos, semitransparentes, y hay nubes, ramas, moléculas fibras, células y flores desconocidas. En las obras no hay arriba ni abajo ni fuerza gravitatoria, es un nuevo mundo flotante.

Aunque las referencias botánicas son evidentes, aquellos tallos son también nuestras arterias, hay sangre en las obras de Yamou, nervios, células, lípidos, óvulos, neuronas, tejidos nerviosos y códigos de ADN.

Estos cuadros me hablan de la realidad que existe Deep inside y que allí en lo profundo se agita, hablan de lo que bulle dentro de los seres vivos y muy dentro del redondo útero del universo porque también veo en ellos astros y meteoritos, la humedad primigenia, la gran oscuridad y la vía láctea.

Deep inside, en lo profundo, el microcosmos tiene el tamaño y la forma del infinito. Mientras que el exterior separa, el interior unifica.  
«Cuando un árbol cae en un bosque, ¿Hace ruido si no hay nadie para escucharlo? » pregunta el koan clásico.



Les amas jaunes. 2012  
Huile sur toile / Oil on canvas  
200 x 200 cm



Eau blanche. 2014  
Huile sur bois | Oil on wood  
146 x 228 cm



No, Cuando no hay oído para oírlo, el sonido no existe », responde el maestro zen.

La obra de Yamou abre una ventana a esos procesos inexistentes por imperceptibles, ¿De qué color es la sangre que circula Deep Inside, dentro de las venas cerradas, la savia en los tallos intactos, qué forma tienen los cometas en la noche solitaria, las células en el momento de reproducirse en un interior cerrado y oscuro? En el preciso instante en el que iluminamos el bosque, sajamos una rama o cortamos un nervio, lo que vemos es ya otra cosa.

Los cuadros de Yamou son oxímoros esenciales en los que el artista da forma a realidades inaprensibles desde las que crea una nueva realidad que es la obra de arte, cargada de significado subjetivo, estético y simbólico. Al buscar correspondencias entre la obra de Yamou y la de otros artistas, me vienen los paisajes simbólicos de Jerónimus Bosch y esos fondos detallados y azules de Patinir, con sorpresa recuerdo al último Odilon Redon y pienso mucho en la naturaleza según Paul Klee pero son las acuarelas científicas de Santiago Ramón y Cajal las que me llaman una y otra vez. Creo que gracias a ellas aprendí a sumergirme de otro modo en el Deep Inside de Yamou.

Ramón y Cajal fue un pintor y médico español que en 1906 recibe el premio Nobel de medicina por sus descubrimientos sobre las neuronas y sus conexiones.

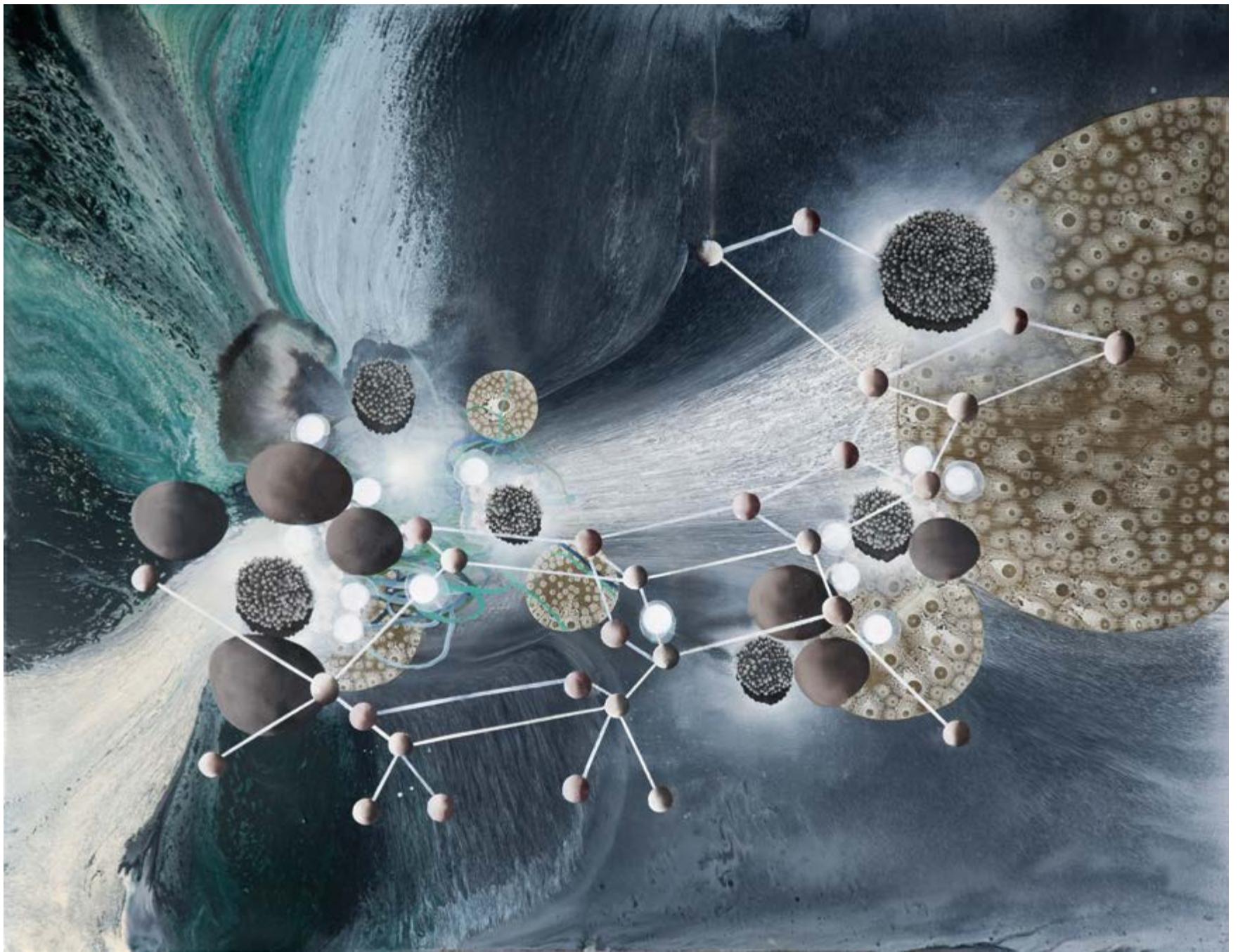
Cajal compara la microestructura del sistema nervioso con la naturaleza «Cómo rematan las raíces y las ramas de esos árboles de sustancia

gris, de esa selva densa que por refinamiento de complicación carece de vacíos, de modo que los troncos, ramas y hojas se tocan por todas partes...»

Cajal ilustra sus descubrimientos con unas insólitas acuarelas de lo que él llama "El jardín de la neurología", imágenes de un verdadero artista y que se entienden muy bien con las de Yamou. En direcciones distintas tratan de lo mismo, coinciden en hondura y responden a procesos similares. El artista y científico no se limita a dibujar lo que ve en el microscopio sino que a partir de esas imágenes insuficientes, intuye e imagina hipótesis neuronales y sus potenciales relaciones. A estos dibujos imaginativos, detallados, y sorprendentemente románticos debemos muchos de los primeros descubrimientos de la neurociencia. Hay mucho Yamou en Cajal y mucho Cajal en Yamou.

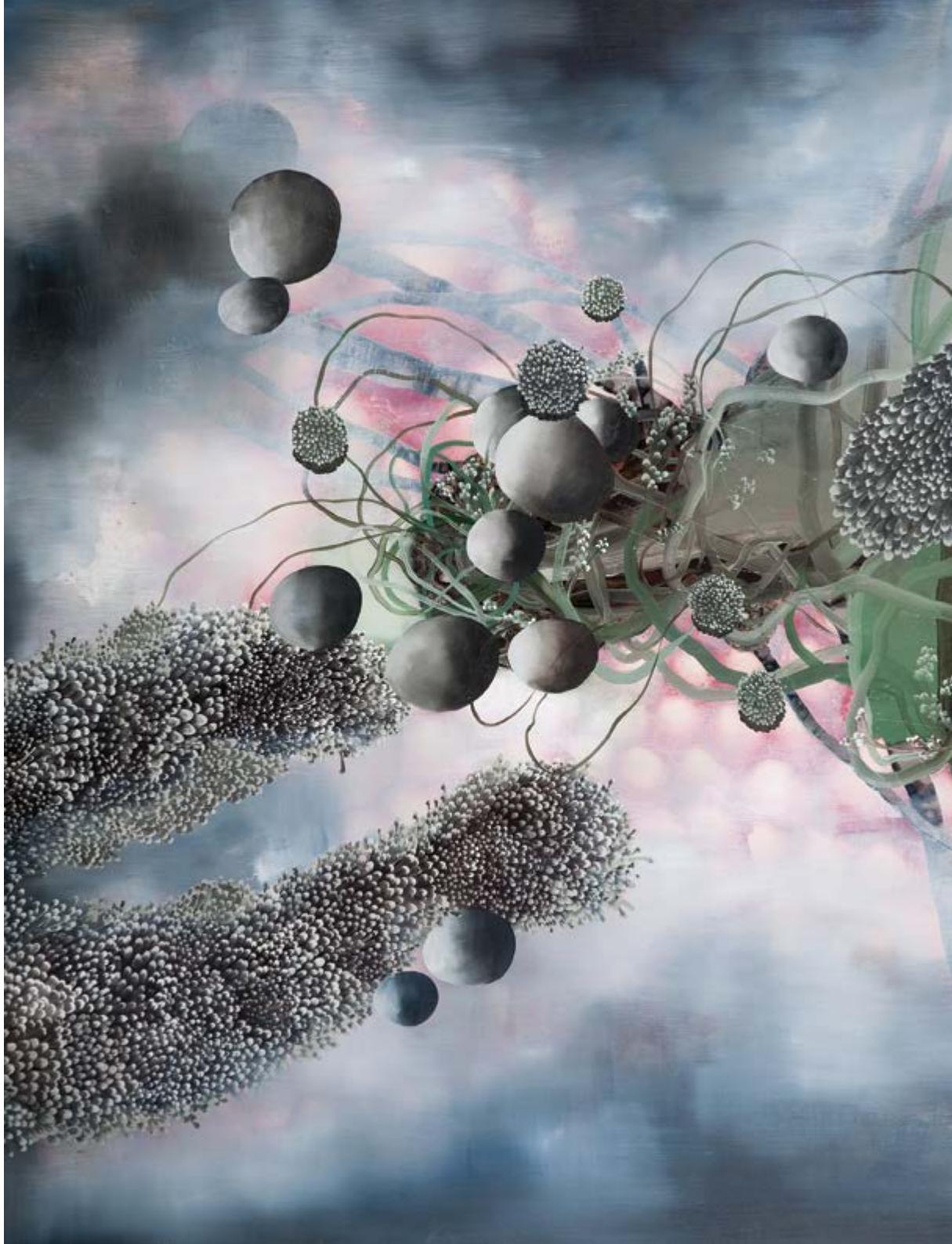
He citado también a Paul Klee, sus cuadernos (*The Thinking Eye* y *The nature of Nature*) y la conferencia «sobre el arte moderno» que dio en Jena en 1924, son textos importantes en los que es fácil reconocer planteamientos de Yamou. Klee intenta comprender los misterios de la naturaleza y distingue dos vías para ver: el camino interior, vinculado a la tierra, y el camino superior, vinculado al cosmos, ninguno de ellos depende de la visión óptica y ambos encarnan los dos modos posibles de ver el interior de un objeto «There is the non optical way of intimate physical contact earthbound that reaches the eye of the artista from below and the non optical contact through the cosmic bond that descendes from above .»

Dune verte. 2017  
Huile sur bois / Oil on wood  
146 x 114 cm



Primo genèse, 2018  
Huile sur toile | Oil on canvas  
114 x 146 cm

Soubassement. 2018  
Huile sur toile / Oil on canvas  
146 x 114 cm





Klee reinventa las flores de su jardín reduciéndolas a su esencia frente a la apariencia, investiga su germinación y crecimiento, las aísla de las leyes de la gravedad y las convierte en símbolos.

Este discurso no es ajeno a la obra de Yamou, pero si olvidamos los procesos teóricos de Klee y simplemente miramos su obra junto a la de Yamou, la similitud se entibia y casi desaparece.

Al fin y al cabo, Paul Klee era un señor suizo, europeo y profesor de la Bauhaus, que vivía en una casa diseñada por Gropius en el jardín húmedo de Dessau-Worlitz, mientras que Yamou es un artista marroquí, africano al fin, que vive entre París y su jardín aromático al pie del Atlas. La familia de Yamou proviene del sur de Marruecos, sus padres emigraron a Casablanca desde el límite del desierto para huir de una terrible sequía.

Nada puede ser lo mismo.

Klee mitifica el sol como fuente de vida mientras que la obra de Yamou busca las sombras y, como hicieron sus padres, huye de la sequía que identifica con la muerte.

En sus primeros cuadros ya veíamos tierra roja y fértil, en sus esculturas crecen plantas verdes. En las obras que ahora presenta en Deep Inside es fácil reconocer esa misma obsesión por la humedad, la sombra, las oquedades, la fertilidad.

Yamou y yo hemos hablado mucho en estos meses y en una de nuestras largas sobremesas me regaló una inolvidable imagen de su madre. Un día, después de una larga temporada seca comenzó a llover en Casablanca y su madre, esa mujer del sur, pequeña, de mediana edad, vestida a la manera tradicional, la cabeza cubierta con un pañuelo, salió a la calle frente a su casa y allí se paró, de pie bajo la lluvia torrencial, riendo a carcajadas con los brazos abiertos hacia el cielo. Agradecida, absolutamente viva.

Esa lluvia benéfica y fértil sigue fecundando las obras de Yamou, muy lejos del jardín de Dessau Worlitz.

Me cuesta escribir este texto, me cuesta hablar de estas obras que creo comprender de un modo directo e intuitivo. Cuando le pido a Yamou que más allá de mis percepciones me hable de los cuadros que hemos seleccionado para la exposición, me mira en un silencio perplejo, se encoge de hombros, alza las cejas y al rato responde: "Je suis ça".

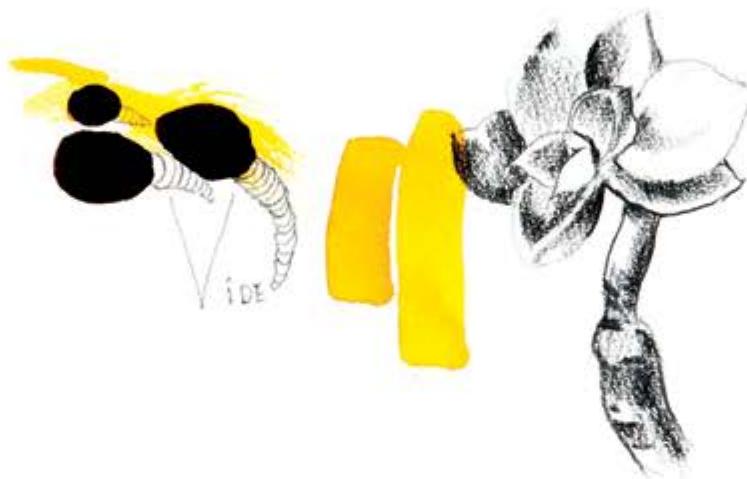
¿Qué puedo añadir yo?

Naum Gabo escribió: "*La mayoría de las veces, la gente espera que un cuadro le hable en términos distintos a los visuales, preferiblemente en palabras, pero si un cuadro necesitara complementarse o explicarse con palabras, eso querría decir que no ha cumplido con su función o que el público no ha podido verla*".

La visite. 2017  
Huile sur toile / Oil on canvas  
146 x 114 cm



Three trunks. 2018  
Huile sur toile | Oil on canvas  
114 x 146 cm



Paysage des paysages mentaux,  
des paysages intérieurs  
en faisant fil des échelles

- - ° jeudi 13 Mars 2016

Paysage mental. 2016  
Encre de couleur sur papier | Colored ink on paper  
28 x 38 cm



Sans titre. 2018  
Huile sur toile | Oil on canvas  
114 x 146 cm





Vent arrière. 2010

Technique mixte sur bois | Mixed media on wood

150 x 250 cm

Une seule lumière. 2017

Huile sur toile | Oil on canvas

146 x 114 cm



Nous tenons à rendre hommage à l'architecte italo-brésilienne Lina Bo Bardi (*Rome 1914- Sao Paulo 1992*) et au format insolite d'exposition qu'elle inventa pour son musée des arts de São Paulo en 1968. Bo Bardi décida d'éviter les murs et de créer une forêt d'art dans la salle du musée, dépourvue de cloisons.

Le montage évite les critères chronologiques ou hiérarchiques. Il cherche à attiser la curiosité du public et à faire de l'observation une démarche active. Aucun parcours n'est imposé aux spectateurs, qui suivent leur propre chemin. L'agencement des œuvres invite à se promener autour des toiles, à les découvrir sous plusieurs angles, à établir des liens entre elles, à les désacraliser et à s'en rapprocher. Le verso des tableaux, qui reste visible, contient leur fiche technique et d'autres informations contextuelles.

Le montage de Lina Bo Bardi au MASP nous a servi d'inspiration et de point de départ pour installer Deep Inside dans la salle d'exposition du Hangar à Marrakech. Ce choix nous paraît particulièrement judicieux dans ce projet. Deep Inside est un cheminement progressif qui va aux profondeurs de la chose végétale. Qui donne à voir des formes de vie microscopiques et des amas cellulaires imaginaires.

Les toiles deviennent des lieux où s'inventent des interactions moléculaires, des lieux de germination et de fécondation. Ce type d'installation permet de considérer les œuvres comme un tout, un ensemble dans lequel elles dialoguent entre elles et se complètent, et parce qu'il incite le public à rejoindre le fil conducteur de ce projet et à se plonger Deep Inside.

We would like to pay homage to the Italian-Brazilian architect Lina Bo Bardi (*Rome 1914- São Paulo 1992*) and the unusual format of exhibition she invented for her art museum in São Paulo in 1968. Bo Bardi decided to avoid walls and create a forest of art in the museum, devoid of partitions.

This approach to presentation avoids chronological or hierarchical criteria. It seeks to stir the curiosity of the public and to make observation an active step on their part. No route is imposed on spectators, who follow their own path. The arrangement of the works invites one to walk around the paintings, to discover them from several angles, to establish links between them, to desacralize them and to get closer to them. The back of the canvases, which remains visible, contains their technical data sheet and other contextual information.

The presentation by Lina Bo Bardi at the MASP served as inspiration and a starting point for the installation of Deep Inside in the exhibition hall of the Hangar in Marrakech. This choice seems particularly judicious for this project.

Deep Inside is a progressive path that goes to the depths of all that is plant. It explores microscopic life forms and imaginary cell clusters.

The canvases become places where molecular interactions, places of germination and fertilization are invented. This type of installation makes it possible to consider the works as a whole, an ensemble in which they interact and complement each other, and it encourages the public to follow the thread of the project and to dive Deep Inside.





## Marta Moriarty

Personnalité emblématique de la scène culturelle espagnole, Marta Moriarty était directrice et fondatrice de trois galeries et centres d'activités culturelles importants à Madrid : *Slowtrack*, *Vacio 9* et *Moriarty*.

Commissaire de nombreuses expositions importantes, elle est aussi journaliste culturelle pour la presse, la radio et la télévision. Depuis 2013, elle concentre l'essentiel de son travail et ses recherches sur l'art contemporain africain tout en entretenant des relations de travail étroites et fructueuses avec la Nirox Art Foundation en Afrique du Sud.

En 2017, elle a ouvert un Art Window à Madrid où, pour la première fois en Espagne, elle présente des artistes comme Haroon Gunn Salie, Kemang Wa Lehulere, Mohau Modisakeng, Ishola Akpo, Mohamed Aredjal, Kuznadai Chiurai...

Écrivaine (*Slowrythm, Quand j'étais Cézanne*), jardinière, diplômée en philosophie et journalisme de l'Université de Madrid, elle est également titulaire d'un master en histoire de l'art de l'Université de Naples et d'un doctorat en études religieuses de l'École des études orientales et africaines de Londres.

Marta Moriarty est née au Maroc, où elle a passé la majeure partie de sa jeunesse. Elle y revient régulièrement en raison de ses liens personnels étroits et de ses affinités avec ce pays.

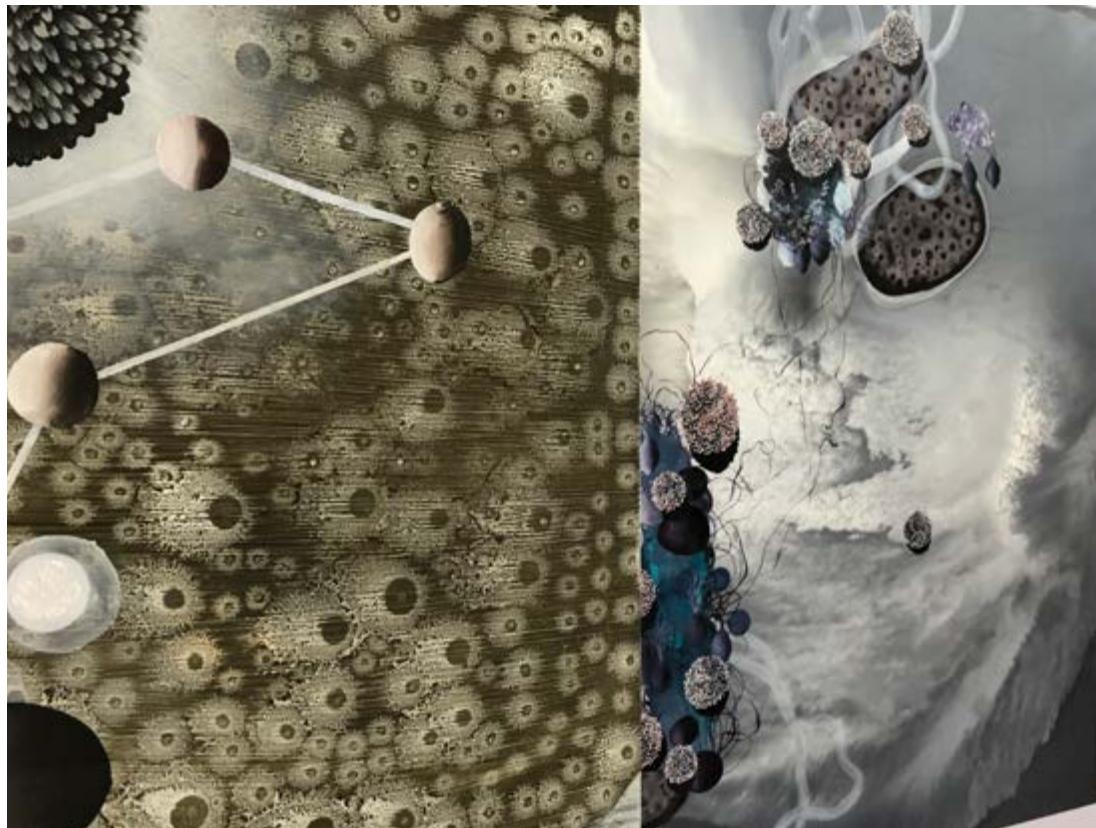
Iconic personality of the Spanish cultural scene where she moves freely and with generosity since her extreme youth, she is the founder and director of three important galleries and centres of cultural activity in Madrid: *Slowtrack*, *Vacio 9* and *Moriarty*.

Cultural journalist in press, radio and TV, she is also curator of many important exhibitions. Since 2013, she focusses most of her work and research in Contemporary African Art and has a close and fruitful working relationship with the Nirox Art Foundation in South Africa.

In 2017, she opened an Art Window in Madrid where, for the first time in Spain, she introduces artists like Haroon Gunn Salie, Kemang Wa Lehulere, Mohau Modisakeng, Ishola Akpo, Mohamed Aredjal, Kuznadai Chiurai...

Writer (*Slowrythm, When I was Cezanne*), gardener, graduated in Philosophy and Journalism by Madrid University, she also has a master in Art History by Naples University, PHD in Religious Studies by the School of Oriental and African Studies in London.

She was born in Morocco, where she lived most of her youth and where she returns constantly because of her strong personal links and affinities with the country.



# Yamou

Né en 1959 à Casablanca. Yamou vit et travaille entre Paris et Tahannaout.

Etudiant à la Sorbonne, Yamou obtient un DEA consacré à l'art contemporain au Maroc. A la fin des années 1980, il installe son atelier dans la banlieue parisienne et entame son aventure esthétique.

Dès ses premières œuvres, la nature a toujours occupé une place prédominante, que ce soit dans les matières qu'il emploie ou les sujets qu'il représente. Yamou crée ainsi un jardin pictural dont il exploite les possibilités à l'infini.

L'artiste cultive des plantes dans la matière de ses tableaux, comme pour transformer l'œuvre en lieu de vie. Ce n'est pas tant la maîtrise du paysage qui motive sa démarche que la plongée dans le détail. Pour figurer la vie des plantes, l'artiste peint des entrelacs de lianes, de tiges, des germinations, frondaisons, pistils, corolles et fruits, pour enfin remonter à la graine. Tantôt feuillues, tantôt nues, les plantes confèrent une force tranquille aux tableaux de Yamou et évoluent, comme en apesanteur, dans son univers pictural.

Yamou réalise aussi des sculptures. Ses personnages, sous forme de cactus criblés de clous, ont été salués par des revues d'art internationales. Dans ses peintures récentes, l'artiste s'intéresse au monde organique. Les pétales, corolles passent sous le crible du microscope de l'œil de l'artiste pour révéler leurs richesses intérieures. Yamou n'a jamais été aussi près des frontières qui séparent la figuration de l'abstraction.

Yamou was born in 1959 in Casablanca. He lives and works between Paris and Tahannaout.

Student at la Sorbonne, Yamou graduated with a degree in Moroccan contemporary art. In the late 80's, he sets up his workshop in the Parisian suburb and begins his aesthetic adventure.

From his early paintings, nature is in the center of his artistic preoccupation, in the mediums that he uses as in the subjects he depicts, abstract as well as figurative. He creates a pictorial garden of which he infinitely exploits all the possibilities.

The artist grows plants in his works, as to turn them in living space. It is not so much the landscape mastery that motivates his approach than the dive into details. To depict the floral kingdom, he represents interlacing of lianas or stems, germinations, foliage, pistils, corollas and fruits, and, finally, goes back to the seed. Sometimes leafy, sometimes barren, plants give peaceful strength to Yamou's paintings and evolve, weightlessly, in his pictorial world.

Yamou also creates sculptures. His characters shaped like cactus and covered in nails were acclaimed by international art magazines. In his recent paintings, the artist takes a keen interest in the organic world. Petals and corolla seem to be examined through the microscope that are Yamou's eyes, in order to reveal their inside luxuriance. Yamou has never been so closed to the frontier separating figurative from abstraction.

## DERNIÈRES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2019

*Deep inside.* Galerie L'Atelier 21.  
Le hangar. Marrakech

2018

Galerie Kuchling. Berlin  
Galerie le Tube. Université J. Jaures.  
Toulouse

2017

Galerie L'Atelier 21 . Casablanca

2014

Galerie Regard Sud. Lyon  
Galerie L'Atelier 21 . Casablanca

2013

Galerie Mamia Bretechet. Paris

2012

A.M Qattan Foundation. Londres  
Galerie L'Atelier 21 . Casablanca

2010

Galerie Arcanes. Rabat

2010

Galerie Bernard Chauchet. Londres

2009

Galerie L'Atelier 21. Casablanca  
Galerie Lucie Weill & Seligmann. Paris

2008

Galerie Noir sur Blanc. Marrakech  
Galerie Dominique Fiat. Paris

2007

Galerie Plume. Paris  
Thirteen Langton street Gallery.  
Londres

2006

Galerie Venise Cadre. Casablanca

## DERNIÈRES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018

1 :54. Marrakech

2016

Musée d'art contemporain  
africain Al Maaden. Marrakech  
1 :54. Londres  
AKAA. Paris  
Centre d'Art et Nature  
Chaumont sur Loire. France

2015

Beyrouth Art fair

2014

Art Dubai

2013

Palais Namaskar. Marrakech  
Itinéraire d'une galerie. Galerie  
nationale. Rabat

2012

*Paris et l'art contemporain*  
Arabe . The venue. Beyrouth

2011

*Paris et l'art contemporain*  
Arabe. Villa Emerige. Paris  
*Vivre la création artistique.*  
Fondation CDG. Rabat

2008

Galerie Loft. Casablanca  
Galerie Dominique Fiat. Paris

2009

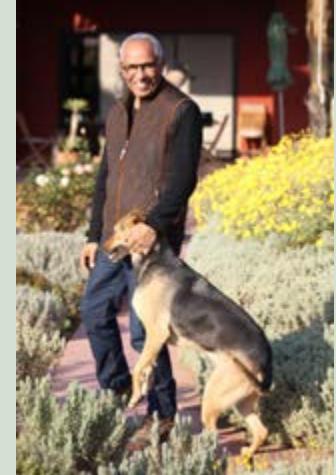
ArtParis. Grand Palais. Paris

2008

Musée d'art Brésilien. Sao Paulo  
Art Paris. Grand Palais. Paris

2007

Musée de l'histoire  
contemporaine. Moscou



## PRINCIPALES COLLECTIONS

Trésorerie Générale du Royaume. Maroc  
Fondation ONA. Maroc  
Société Générale. Maroc  
Bank Al-Maghrib. Maroc  
Attijariwafa bank. Maroc  
Banque Populaire. Maroc  
BMCE. Maroc  
Caisse de Dépôt et de Gestion. Maroc  
CDG Développement. Maroc  
Diana Holding. Maroc  
Musée de Marrakech. Maroc  
Neuberger Museum of Art. Etats-Unis  
World Bank. Etats-Unis  
Ministère des Affaires Etrangères. France  
Aéroports de Paris. France  
Fondation COPRIM. France  
Written Art Foundation. Allemagne  
Fondation Kamel Lazaar. Tunisie

## BIBLIOGRAPHIE

2014. *Monographie de Yamou*,  
Coédition Skira et L'Atelier 21,  
textes de Michel Gauthier, 192 pages  
2012. *Monographie de Yamou*,  
les éditions Artpoint, 328 pages



Dépôt Légal : 2019MO0672

ISBN : 978-9920-759-04-5

Conception graphique : Maha Moudine

Photos : Mohcine Tarar

Texte : Marta Moriarty

Impression : Direct print

Exposition du 21 février au 27 avril 2019

21 rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél : +212 5 22 98 17 85 / Fax : +212 5 22 98 17 86 - [www.atelier21.ma](http://www.atelier21.ma)

